Introduction

Il y a quelques années, le *Los Angeles Time* a rapporté l'histoire d'un couple âgé qu'on avait retrouvé mort dans son appartement. L'autopsie a révélé que l'homme et sa femme étaient tous deux morts de malnutrition. Pourtant, les enquêteurs ont retrouvé 40 000 $ cachés dans un sac de papier au fond d'un placard.

Pendant des années, Hetty Green a eu la réputation d'être le pire grippe-sous de toute l'Amérique. À sa mort, en 1916, elle a laissé une fortune évaluée à 100 millions de dollars, une somme énorme pour l'époque. Mais elle était tellement avare qu'elle mangeait du gruau d'avoine froid le matin pour ne pas faire la dépense de chauffer l'eau pour le cuire. Lorsque son fils s'est blessé gravement à la jambe, elle a pris tellement de temps à essayer de trouver une clinique où on le soignerait gratuitement, qu'on a dû lui amputer la jambe à cause de la gravité de l'infection. On a dit qu'elle aurait causé elle-même sa mort d'une crise d'apoplexie en disputant des mérites du lait écrémé parce qu'il était moins cher que le lait entier.

L'épître aux Éphésiens s'adresse à des chrétiens qui étaient portés à agir avec leurs biens spirituels de la même façon que le vieux couple et Hetty Green agissaient avec leurs biens matériels. De tels croyants sont en danger de souffrir de malnutrition spirituelle, parce qu'ils ne tirent pas avantage de l'énorme réserve de nourriture et de biens spirituels qu'ils ont à leur disposition.

On a appelé l'épître aux Éphésiens la banque du croyant, le carnet de chèques du chrétien, la chambre du trésor de la Bible. Cette merveilleuse lettre parle aux chrétiens des grandes richesses, de l'héritage et de la plénitude qu'ils possèdent en Jésus-Christ et dans son Église. Elle leur dit ce qu'ils possèdent, et ce qu'ils doivent faire pour se l'approprier et en jouir.

Durant la crise économique des années 30, bon nombre de banques ne permettaient pas à leurs clients de retirer plus de dix pour cent de leurs avoirs au cours d'une période déterminée, parce qu'elles ne possédaient pas suffisamment de réserves pour couvrir les comptes existants.

La banque céleste de Dieu ne connaît ni telles limites ni telles restrictions. Aucun chrétien n'a donc de raison de se priver de quoi que ce soit, d'être sous-alimenté, ou de vivre pauvrement en matière spirituelle. En fait, il n'a aucune raison de ne pas profiter de la plus parfaite santé et de la plus grande opulence dans les choses de Dieu. Les ressources célestes du Seigneur sont plus que suffisantes pour couvrir toutes nos dettes passées, nos obligations présentes et nos besoins à venir — et sans que cela ne les diminue en rien. C'est là la merveilleuse et bienveillante provision de Dieu pour ses enfants.

Dans cette épître, Paul nous parle de « la richesse de sa grâce » (1.7), et de « la richesse de sa gloire » (3.16). Il appelle les croyants à parvenir « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ », à être « remplis de l'Esprit » (5.18), et à être « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (3.19).

On trouve cinq fois le mot *richesse* dans ce livre ; douze fois le mot *grâce* ; huit fois le mot *gloire* ; six fois les mots *plénitude*, *remplir*, ou *remplis* ; et quinze fois l'expression clé *en Christ* (ou *en lui*). Christ est la source, le lieu de possession et la garantie de toutes les bénédictions et de toutes les richesses spirituelles. Ceux qui sont en lui ont accès à tout ce qu'il est et à tout ce qu'il possède.

Par notre union avec Christ, Dieu nous fait « cohéritiers de Christ » (Ro 8.17) et « un seul esprit » avec lui (1 Co 6.17). Lorsque nous sommes « en Christ », il n'a pas honte de nous appeler ses frères (Hé 2.11), et il partage avec nous ce qu'il possède : « un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir ; [...] réservé dans les cieux » (1 Pi 1.4).

Nos richesses reposent sur la grâce de Christ (Ép 1.2,6,7 ; 2.7), sur sa paix (1.2), sa volonté (1.5), son bienveillant dessein (1.9), son plan (1.9,11), sa gloire (1.12,14), son appel (1.18), son héritage (1.18), sa puissance (1.19), son amour (2.4), son ouvrage (2.10), son Esprit (3.16), ses dons (4.11), son sacrifice (5.2), sa force (6.10), et son armure (6.11,13).

Le mystère de l'Église

Parce que nous sommes en Christ, nous sommes également membres de son Corps, l'Église. Éphésiens attire nos regards sur la doctrine fondamentale de l'Église — ce qu'elle est, et comment les chrétiens doivent fonctionner en son sein. Dieu a révélé à Paul ce qui a trait à l'Église comme un mystère (3.3). Comme l'explique Paul : « En [...] lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ » (v. 4,5).

Ce mystère, qui était caché même pour Israël, le peuple élu, « c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile » (v. 6). En Christ, les Juifs et les gentils vont dorénavant être un en son Corps, l'Église.

La révélation de la vérité par Dieu peut être divisée en trois catégories. Dans la première catégorie, on trouve les vérités qu'il n'a révélées à personne : « les choses cachées *[qui]* sont à l'Éternel notre Dieu » (De 29.29). Cette vérité infinie dépasse de loin la capacité de compréhension de l'esprit limité de l'homme. Dieu dans sa sagesse et sa souveraineté a choisi de ne jamais révéler certaines vérités à qui que ce soit.

Dans la deuxième catégorie, on trouve les vérités que Dieu a choisi de révéler à certaines personnes particulières à travers l'histoire. Tous les humains peuvent connaître certains aspects de la nature de Dieu, « car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde » (Ro 1.19,20). Mais les non-croyants ne connaissent pas les vérités plus complètes et plus profondes de sa nature et de sa volonté, et ils ne peuvent les comprendre.

Les personnes particulières à qui Dieu révèle sa volonté et son plan ne sont pas un groupe d'élite de voyants ou de prophètes, mais ce sont les croyants. La révélation qu'il a faite par l'entremise de ses prophètes et de ses apôtres est destinée à tout son peuple, à tous ceux qui lui appartiennent par la foi. « Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance » (Ps 25.14 — *Darby*), et « son secret est avec les hommes droits » (Pr 3.32 — *Darby*). « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Am 3.7). Ceux qui reçoivent les révélations directes du Seigneur les transmettent à son peuple.

Dans la troisième catégorie, on trouve les vérités que Dieu a gardées secrètes pour un temps mais qu'il a finalement révélées à son peuple dans le Nouveau Testament. Il a alors révélé de nouvelles vérités pour un âge nouveau, des vérités dont n'avaient pas conscience même les plus consacrés des saints de l'Ancien Testament. Ces vérités sont les mystères (*mustêria*), les vérités autrefois cachées mais révélées maintenant par Dieu dans sa Nouvelle Alliance.

C'est cette troisième catégorie de vérités que Paul révèle si abondamment dans Éphésiens — en particulier les vérités qui concernent l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle Dieu avait éternellement le dessein d'inclure Juifs et non-Juifs. La connaissance de ce mystère est une des grandes richesses que seuls les croyants de l'âge présent possèdent.

Matthieu nous dit que Jésus « ne [...] parlait point *[à la foule]* sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai les choses cachées depuis la création du monde » (Mt 13.34,35). Lorsque ses disciples lui ont demandé pourquoi il parlait en paraboles, Jésus leur a répondu : « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné » (Mt 13.11 ; voir aussi 11.25). Paul énonce la même vérité : « Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Les croyants et les non-croyants peuvent lire les mêmes vérités de Dieu ou en entendre parler, mais en être affectés de deux façons entièrement différentes. Ce qui est clair et sensé pour le croyant est incompréhensible et insensé pour le non-croyant.

L'expression « les mystères du royaume de Dieu » désigne les vérités révélées dans la forme présente du royaume de Dieu. L'Ancien Testament parle beaucoup du royaume de Dieu et du fait que Dieu y règne. Le Messie qui devait venir était un Messie qui régnerait, le grand Oint dont le règne éternel avait été prophétisé déjà dans le livre de la Genèse. En bénissant ses fils, Jacob a dit à Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent » (Ge 49.10).

Jean-Baptiste et Jésus ont tous deux commencé leur ministère en proclamant : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2 ; 4.17). Jésus est né roi, a été reconnu comme tel par les mages, et craint par Hérode comme un roi rival. Même Pilate l'a questionné sur sa royauté. Jésus a offert son royaume à Israël si celui-ci voulait bien l'accepter comme roi. Mais parce qu'Israël l'a rejeté, il s'est privé du royaume, et, pour lui, celui-ci a été remis à plus tard. Parce que les Juifs ont déclaré : « Nous ne voulons

pas que cet homme règne sur nous » (Lu 19.14), cet Homme n'a pas régné sur eux. Conséquemment, il a remis l'établissement de son royaume terrestre au jour où Israël se convertira, et que lui reviendra régner sur la terre pour mille ans (Ap 20.4).

En attendant, le Roi est absent de la terre. Pourtant, des cieux, Christ règne maintenant sur son royaume terrestre. Alors qu'il gouvernera de façon visible le monde entier durant le Millénium, il règne maintenant intérieurement sur la vie de ceux qui lui appartiennent. La présente forme du royaume est la sphère du salut par grâce obtenu par la foi. Christ est Roi pour tous ceux qui l'ont confessé comme Seigneur souverain. Les bénédictions qu'il dispensera visiblement durant le Millénium, il les dispense maintenant intérieurement aux croyants. Tout comme il sera visiblement sur le trône à Jérusalem durant le Millénium, il est déjà sur le trône dans le cœur de ses saints. Tout comme il dispensera sa grâce dans le royaume à venir, il le fait déjà sur tous ceux qui ont foi en lui. Comme alors il apportera une paix visible au monde entier, il donne maintenant la paix intérieure aux croyants. Comme il dispensera alors la joie et le bonheur de façon visible, il les dispense maintenant dans le cœur de son peuple.

Les saints de l'Ancien Testament ne savaient rien de ce royaume intérieur provisoire. C'est, dans la dispensation divine de la rédemption, une parenthèse qui était secrète jusqu'à l'époque du Nouveau Testament. Le royaume dont parle l'Ancien Testament, et qui sera pleinement manifesté durant le Millénium, existe maintenant sous une forme préliminaire et partielle. Comme Pierre l'a expliqué dans son sermon de la Pentecôte, les remarquables événements qui venaient de se produire à Jérusalem (Ac 2.1-13) n'étaient qu'un avant-goût de l'accomplissement de ce que le prophète Joël a prophétisé sur le royaume millénaire : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (v. 17 ; voir aussi Joë 2.28).

Ce mystère principal du royaume contient d'autres mystères qui ont été révélés (voir Mt 13.11). L'un d'eux est le mystère de Christ habitant en nous : « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Col 1.26,27). Au nombre d'autres mystères, il y a celui de Dieu fait chair, l'incarnation du Fils de Dieu, une vérité que l'Ancien Testament n'a pas révélée pleinement (Col 2.2,3) ; le mystère de l'incrédulité d'Israël et de son rejet du Messie (Ro 11.25) ; le mystère de l'iniquité (2 Th 2.7) ; le mystère de Babylone — le système économique et religieux, vil et terrible, de la fin des temps (Ap 17) ; le mystère de l'unité des croyants (Ép 3.3-6) ; le mystère de l'Église, l'Épouse de Christ (Ép 5.24-32) ; et le mystère de

l'enlèvement (1 Co 15.51,52). L'âge mystérieux sera entièrement accompli au retour de Christ en gloire (Ap 10.7).

L'Église, le Corps de Christ

La magnifique doctrine de l'Église, Corps de Christ, est une métaphore, qui présente l'Église, non comme une organisation, mais comme un organisme vivant constitué de nombreuses parties reliées et interdépendantes. Christ est la Tête de ce Corps, et on pourrait dire que le Saint-Esprit en est le sang.

Le Nouveau Testament utilise pour l'Église de nombreuses métaphores que l'Ancien utilise pour Israël. Tous deux sont appelés une épouse (Os 1.2 ; voir aussi Jé 3.20 ; Ap 21.2), une maisonnée (Ps 107.41 ; Jé 31.1 ; Ép 2) ; un troupeau (És 40.11 ; voir aussi Ps 23 ; Lu 12.32 ; Ac 20.28,29) ; et une vigne (És 5.1-7 ; Jn 15.5). Mais l'Ancien Testament ne décrit jamais Israël comme le Corps de Dieu. Il s'agit là d'une figure différente, et jusque là inconnue, pour le peuple de Dieu sous la Nouvelle Alliance. L'Église de Christ est son corps présentement réincarné sur la terre.

Le monde ne voit que l'aspect extérieur de l'incarnation de Christ. Il faut donc que l'Église soit une manifestation aussi complète que possible du Christ qui a exercé son ministère sur la terre. Les membres du Corps de Christ sont inextricablement liés dans leur Seigneur, et lorsque l'un d'eux ne fonctionne pas comme il doit, tout le Corps s'en ressent. Lorsque ses membres désobéissent à la Tête, le Corps perd sa force et trébuche. Mais lorsque ses membres obéissent fidèlement aux ordres de la Tête, l'Église manifeste la beauté, la puissance et la gloire du Seigneur.

Le Corps agit par l'intermédiaire des dons spirituels et des responsabilités de la communion et des soins réciproques. Lorsque l'Église est fidèle, Christ est pleinement manifesté dans son présent Corps terrestre. Lorsque l'Église n'est pas fidèle, la vision que le monde a de Christ est déformée, l'Église est affaiblie et son Seigneur déshonoré.

L'auteur

Paul, dont le nom original était Saul, est de la tribu de Benjamin et a probablement reçu le nom du premier roi d'Israël, le Benjamite le plus important. Saul a été bien instruit dans ce qu'on appelle aujourd'hui les scien-ces humaines, mais sa formation la plus importante a été ses études rabbiniques sous Gamaliel (Ac 22.3). Il est devenu lui-même un rabbin de grand mérite, et il a été membre du sanhédrin, l'Assemblée dirigeante juive de Jérusalem. Il est également devenu le dirigeant anti-chrétien probablement

le plus ardent du Judaïsme (Ac 22.4,5). Il haïssait passionnément ceux qui suivaient Jésus-Christ, et il était en route pour arrêter certains d'entre eux à Damas lorsque le Seigneur l'a miraculeusement arrêté de façon spectaculaire et l'a amené à lui (Ac 9.1-8).

Après avoir passé trois ans dans le désert d'Arabie nabatéenne, Paul a fait le travail pastoral dans une Église d'Antioche avec Barnabas, Siméon, Lucius et Manahen (Ac 13.1). Au début de son ministère, on a commencé à l'appeler Paul (Ac 13.9). Le nouvel homme a reçu un nouveau nom. D'Antioche, le Saint-Esprit l'a envoyé avec Barnabas commencer la plus grande entreprise missionnaire de l'histoire de l'Église. C'est à ce moment-là que Paul a commencé son œuvre unique d'apôtre de Dieu auprès des païens (Ac 9.15 ; Ro 11.13).

Date et destination de l'épître

C'est quelque part entre l'an 60 et l'an 62 que Paul a écrit cette lettre d'une prison de Rome à des croyants qu'il avait formés. Parce que les mots *à Éphèse* ne se trouvent pas dans certains des plus anciens manuscrits, et parce que Paul ne fait aucune mention d'une situation locale ou d'un croyant particulier, bon nombre de biblistes croient que cette lettre était une encyclique qui devait circuler dans toutes les Églises d'Asie Mineure (y compris celles de Smyrne, Pergame, Thyatire, et Sardes, en plus d'Éphèse). Il est possible que la lettre ait d'abord été envoyée à Éphèse, et que c'est pour cela qu'elle a été principalement associée à cette Église.

Les trois premiers chapitres d'Éphésiens parlent principalement de doctrine, et les trois derniers de conduite chrétienne. La première moitié de l'épître est théologique, et la deuxième pratique.